



Sortir d'un groupe pour rentrer dans un autre groupe, appartenant à une trinité plus proche de la Plus Grande Lumière, passait automatiquement par une amélioration de ses capacités d'absorption de la lumière.

C'est ainsi que la conscience des membres de cette civilisation était tournée exclusivement vers la Vraie Justice, la Vraie Bonté, la Vraie Beauté.

Les consciencieux étaient des êtres en devenir qui cherchaient à acquérir les qualités nécessaires à l'amélioration de leurs réalisations tangibles personnelles. Ce faisant ils développaient parallèlement les qualités nécessaires à la poursuite naturelle de leur cheminement humain.

Tout ce qu'ils pouvaient demander, à cette fin constructive pour la société toute entière, était largement à leur disposition.

L'évolution de leur conscience était soigneusement encadrée : il leur était enseigné que la saine stimulation qui les poussait plus avant dans leur cheminement ne devait pas se transformer, dans leurs pensées, en impérieuse nécessité. Cela aurait créé les conditions d'un conflit intérieur contraire au but recherché.

Il leur était enseigné que la comparaison de la rapidité et de la qualité de leurs performances avec celles d'êtres plus intériorisés, appartenant aux groupes des lumineux ou des fulgurants, ne devait pas se transformer en jalousie ou en envie, car cela aussi venait en contradiction formelle avec leur propre évolution. De même leurs performances ne devaient engendrer chez eux aucun sentiment de supériorité, seulement celui d'une saine et légitime joie.

Il leur était enseigné que la trinité dans laquelle ils se mouvaient était celle qui leur correspondait et qu'il était inutile, vain et dangereux pour eux de la refuser. On leur faisait clairement et fermement comprendre que c'était à partir de cette réalité irréfutable (qu'ils devaient accepter sans rien dénier) qu'ils pouvaient et devaient s'appuyer afin de poursuivre leur cheminement.

Le découragement, le doute et les échecs qu'ils rencontraient nécessairement n'étaient jamais déniés, reniés, méprisés ou minimisés. Ils étaient pris en compte et l'on intensifiait alors l'enseignement de la loi du rythme car c'était cette loi qui ordonnait pour chacun les progrès possibles. Si l'énergie venait à manquer à l'un d'eux, les raisons en étaient clairement décryptées, expliquées et les conditions extérieures favorables permettaient toujours d'y remédier dans les meilleures conditions.

La fatigue et l'ennui, effroyables résidus des temps anciens, avaient presque totalement disparu. On ne parlait plus de fatigue mais du repos nécessaire et bienfaisant où l'être puisait la force de continuer, à sa manière propre, à son propre rythme et le rythme de chacun devait être soigneusement respecté. On ne parlait plus d'ennui mais de la nécessité bienfaisante de

changer d'occupations ou de direction selon les nouveaux desiderata de l'être qui s'étaient faits jour dans son entendement.

Oui, les conditions extérieures et l'enseignement éclairé qui était dispensé, avaient coupé tant de racines du mal que les êtres, même les plus enténébrés d'entre eux, n'avaient d'autre choix que de poursuivre leur évolution.

L'encadrement dont ils faisaient l'objet ne leur laissait pas d'autre possibilité. C'étaient les êtres eux-mêmes qui décidaient du rythme de leur évolution. Rien ne leur était imposé arbitrairement. C'était pour eux, le repos ou une activité enrichissante conforme aux règles de l'intangible lumineux.

Le Roi Couronné opina. On avait su montrer à ces êtres en devenir la place qui était la leur, sans contestation possible de leur part, en leur indiquant clairement et fermement ce qu'ils devaient faire pour poursuivre leur évolution, à un rythme qu'il leur appartenait de choisir.



Ce groupe d'êtres en devenir devait être aidé, guidé. Peu d'êtres stagnaient très longtemps dans ce groupe car chacun, à défaut de comprendre le bien fondé des nécessités de l'évolution, avait bientôt hâte d'en sortir car les jugements de la société tout entière vis-à-vis de cette catégorie de trinités ne faisaient montre d'aucune bonté bêtifiante et enténébrée, d'aucun laxisme meurtrier sur lesquels auraient pu s'appuyer quelques uns de ces êtres pour stagner dans un niveau indigne du deuxième cercle.

Le niveau des consciencieux était le niveau d'entrée de tous les Êtres de la civilisation du deuxième cercle.

Au fil du temps, les Êtres admis trouvaient peu à peu leur place, chacun à son rythme propre, dans l'un ou l'autre groupe.

C'était les Fulgurants qui décidaient de l'irruption des Êtres dans leur société.

Les Fulgurants, qui appartenaient aux Trinités les plus intériorisées de cette lumineuse civilisation, percevaient, dans la Grande Lumière où ils vivaient, la loi du nombre, la loi des justes proportions, la Grande Loi de l'Equilibre.

Les Fulgurants n'auraient jamais permis que les trinités les plus extérieures du deuxième cercle prennent une importance démesurée. Les trinités les plus extérieures, portail d'entrée dans cette brillante civilisation, étaient, d'une manière omniprésente, omnipotente, jugées, jaugées par leur clairvoyance (une clairvoyance que les êtres frelatés des temps anciens auraient considérée comme froide et impitoyable) et les rares êtres qui restaient réfractaires aux règles du deuxième cercle n'avaient d'autre choix que de se retirer précipitamment de ce

lieu sacré et lumineux où ils s'étaient fallacieusement aventurés et où les motivations étaient percées à jour sans aucune complaisance, sans complaisance aucune.

C'est ainsi que les consciencieux des trinités les plus extérieures qui ne savaient pas se défaire des stériles et meurtriers sentiments d'envie, de jalousie envers les Trinités plus intériorisées, qui refusaient d'accomplir sur eux-mêmes les efforts nécessaires pour évoluer, étaient immédiatement rejetés de cette lumineuse civilisation où aucune place, strictement aucune, n'était laissée à des êtres indignes, facteurs d'inharmonie. Les êtres qui ne fuyaient pas d'eux-mêmes ce lieu qui ne leur convenaient pas étaient impitoyablement écartés car ils n'avaient pas encore atteint le niveau plancher de la trinité la plus extérieure de ce plan.

Un sourire ravi étira les lèvres du Roi Couronné.

« Oui, murmura-t-il c'est bien l'impersonnalité et la fabuleuse clarté du jugement de ces Fulgurants qui déterminent la qualité de cette civilisation. Ils en sont à la fois les gardiens et les tuteurs. »

Ici, nul être ne pouvait prétendre à une place qui n'était pas, pas encore, la sienne. Ici, nul être ne pouvait s'engraisser des efforts d'un autre. Ici tous les êtres, sans exception aucune, sans aucune exception, étaient en face d'un maître impitoyable qui exigeait d'eux des efforts patients, journaliers, humbles. Ce Maître impitoyable était leur propre conscience en devenir.

Dans cette civilisation les Êtres avaient définitivement compris qu'ils étaient, avant tout, responsables d'eux-mêmes et c'est à l'intérieur d'eux-mêmes qu'ils trouvaient leurs motivations. Dans leur cheminement, rendu aisé par les règles immuables et catégoriques qui régnaient dans le deuxième cercle (qui leur communiquaient un sentiment de justice et de sécurité), les êtres poursuivaient, à leur propre rythme, leur voyage intérieur dans des Trinités de plus en plus lumineuses pour atteindre tranquillement les Trinités de la Fulgurance.